

## Les histoires d'après-demain : Il n'y a pas de faits sur l'avenir mais plutôt des fictions

Dans l'idée de maintenir une réflexion prospective permanente, il a été proposé aux membres du Conseil de développement de se livrer à l'exercice de la fiction sur la base de quelques principes :

- raconter une histoire d'anticipation avec pour cadre le territoire métropolitain
- privilégier la fiction (personnages, intrigue...) au texte prospectif classique
- se projeter dans l'avenir à 30 ou 40 ans
- laisser libre cours à l'imagination sur des scénarios de toutes natures (optimistes, pessimistes ou... lucides)



[christian.davias@orange.fr](mailto:christian.davias@orange.fr)

### La sixième république

Par Christian DAVIAS - 21 juillet 2014

Juillet 2044. Jean regarde la chaîne "La France d'aujourd'hui" qui diffuse une rétrospective des dernières décennies.

Le bulletin météo qui précède, se calque sur le thème par un bilan des grandes évolutions.

Pour l'Europe, deux tendances se sont concrétisées : Le réchauffement des eaux de l'atlantique et le développement d'une zone dépressionnaire centrée sur les Baléares.

Ces deux phénomènes ont entraîné d'une part le blocage de l'anticyclone des Açores, ouvrant le défilé des dépressions sur notre pays, et d'autre part, un régime d'instabilité en méditerranée septentrionale.

Jean repense avec nostalgie à l'évocation par son grand-père, des belles journées d'été.

Aujourd'hui, il n'y a guère de différence entre l'été et l'hiver. Tout est souvent grisaille et humidité, sans compter les événements ravageurs comme la grêle, les orages et les coups de vent violents.

Le générique de l'émission tire Jean de sa réflexion. Une succession d'images apparaissent sur l'écran, témoignant du tumulte du monde et en particulier de notre pays.

Jean a 20 ans. Il n'a donc pas vécu le grand chambardement qui a eu lieu dans les années qui ont précédé sa naissance. Il connaît les grandes lignes de cette histoire récente, mais des images fortes s'imposent à lui.

En 2020, la France exsangue était passée à deux doigts de la guerre civile.

Les gouvernements successifs, par manque de courage politique, avaient cédé au syndrome de "Robin des bois" : prendre aux riches pour donner aux pauvres. Cette politique simpliste avait entraîné la destruction massive d'emplois, la fuite des capitaux et des chercheurs, dissuadé les investisseurs étrangers et plongé notre pays dans un tel chaos et une telle crise économique que la banque européenne n'avait pas pu suivre.

La France, pays fondateur de l'union européenne, s'est trouvée dans l'obligation de sortir de la zone euro. Il s'en est suivi le retour au Franc, avec son cortège de dévaluation et d'inflation. La classe moyenne, déjà fortement pénalisée financièrement par les différentes mesures fiscales, perdit toutes ses économies et les retraités tout leur pouvoir d'achat.

En plus de cette situation économique et sociale catastrophique, l'aveuglement populiste des politiques et la diabolisation de l'extrême droite, avaient favorisés la montée de l'Islam. Des foyers d'affrontement violent se développèrent dans plusieurs grandes Villes.

En 2020, la révolte que l'on sentait gronder dans le peuple, n'arriva pas d'où on aurait pu l'attendre.

Ce qui restait des forces vives du pays, chefs d'entreprises, commerçants, artisans, professions libérales, mais également des universitaires, enseignants, philosophes, s'organisèrent pour faire connaître leurs idées.

La police qui conserva une certaine neutralité au début des grandes manifestations, se rangea très vite au côté des contestataires. L'armée, dont le budget avait été réduit de moitié en 10 ans, n'hésita pas à faire connaître sa sympathie auprès des partisans du nouvel ordre.

Jean regardait avidement les images de cette période.

Fédérée en coalition, ne se réclamant d'aucun parti existant, cette force nationale sous le nom de "Nous la France" lança les bases d'une nouvelle gouvernance en faisant table rase de notre constitution et de tout ce que chacun considérait comme des acquis.

Les seuls électeurs seraient ceux qui créent des emplois, contribuent à l'innovation par la recherche et assurent le fonctionnement des grandes institutions indispensables à la bonne marche du pays. L'assemblée gouvernante en nombre restreint, sera élue parmi ceux porteurs du droit de vote et renouvelée tous les ans. Cette fonction n'ouvrirait droit à aucune indemnité et aucun privilège.

Le président de cette assemblée, choisi au sein de ses membres, aurait la possibilité d'être reconduit pendant 10 ans, mais révoqué tous les ans. L'assemblée gouvernante recevrait les propositions et les observations des assemblées régionales de citoyens et des assemblées régionales corporatives.

La coalition ayant tissé sa toile, réussit à prendre le pouvoir le 24 juillet 2020. La démission du Président en exercice, la dissolution de l'assemblée et la proclamation de la sixième République, se passa non sans mouvements de foule, mais sans effusion de sang.

Le commentateur insista sur l'ampleur et la rapidité de ce changement qui balaya d'un seul coup tout l'édifice démocratique, remettant en cause le droit de vote, l'exercice du pouvoir, le fonctionnement des institutions, et en réinventant les corporations.

Jean, qui n'avait connu que cette forme de gouvernance, trouvait que le pays fonctionnait bien. En 24 ans, la France avait retrouvé sa crédibilité et ses habitants, l'envie d'entreprendre. L'exercice démocratique était même mieux assuré qu'auparavant. La classe politique avait disparu, le droit individuel de vote s'exprimait dans les assemblées de citoyens et dans les corporations.

La France s'était remise au travail avec un minimum de 40 heures par semaine, les prestations sociales étaient versées à ceux qui en avaient vraiment besoin, et l'immigration gérée avec rigueur et humanité.

De par sa nouvelle constitution, la France était de gouvernance laïque, mais la religion d'Etat, héritage du passé, était proclamée chrétienne.

Le commentateur termina l'émission sur la place de la France dans l'Europe. Avec son mode de gouvernance atypique, notre pays n'avait pas rejoint la zone euro, mais avait conservé sa place dans l'assemblée, à l'image de la Grande Bretagne.

Jean ferma le récepteur d'images et machinalement regarda par la fenêtre. Il pleuvait ! Il fixa un instant le trajet des gouttes d'eau sur la vitre. Il avait l'impression qu'il pleuvait depuis des mois tant cette humidité s'était installée...